

# **Relations entre croissance et développement**

**Jean-Marie Harribey**

**Extrait de « Une conception de la richesse non marchande  
pour sortir du faux dilemme croissance-décroissance »**

**Communication au colloque « Le concept de développement en débat »  
Université Bordeaux IV, 16 et 17 septembre 2004**

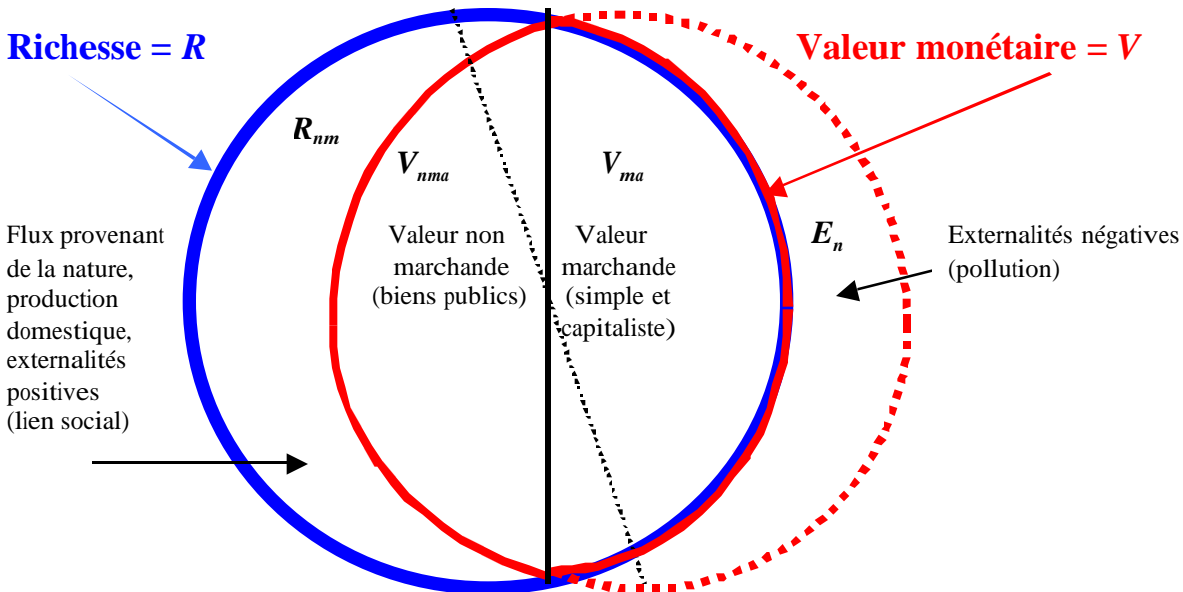
La discussion théorique concernant les rapports entre croissance et développement peut être schématisée par les trois propositions ci-dessous. La première est sous-jacente à la thématique libérale néo-classique et elle est aussi clairement exprimée par les adversaires du développement qui selon eux ne se distingue pas de la croissance ; la seconde est la position développementaliste traditionnelle bien représentée par François Perroux ; la troisième est celle que nous esquissons ici.

**Proposition 1 :**  
**développement  $\Leftrightarrow$  croissance**  
**(la croissance est une condition nécessaire et suffisante du développement)**

**Proposition 2 :**  
**développement  $\Rightarrow$  croissance**  
**(la croissance est une condition nécessaire du développement mais non suffisante)**

**Proposition 3 :**  
**développement  $\not\Rightarrow$  croissance**  
**(la croissance n'est ni une condition suffisante, ni une condition toujours nécessaire du développement, ce qui signifie que la croissance peut être dans certaines circonstances nécessaire au développement ; autrement dit, logiquement parlant, le développement n'implique pas non plus le contraire de la croissance : développement  $\not\Rightarrow$  décroissance)**

Seule, la proposition 3 permet de refonder une distinction radicale entre les deux concepts de croissance et de développement : l'amélioration du bien-être et l'épanouissement des potentialités humaines se réalisant hors du sentier de la croissance infinie des quantités produites et consommées, hors du sentier de la marchandise et de la valeur d'échange, mais sur celui de la valeur d'usage et de la qualité du tissu social qui peut naître autour d'elle.



La séparation entre valeur marchande et non marchande peut être représentée par un trait oblique (en pointillés) pour faire apparaître sur le schéma le fait que l'activité marchande peut engendrer des externalités positives (donc de la richesse, ici non monétaire) et que l'activité non marchande peut parfois engendrer des externalités négatives.

Reprenons les implications logiques qui nous ont permis de différencier les relations que l'on peut établir entre croissance et développement.

En désignant par

$R$  la richesse sociale

$V_m$  la valeur monétaire

$V_{ma}$  la valeur marchande

$V_{nma}$  la valeur non marchande

$E_n$  les externalités négatives difficilement évaluables en monnaie

$R_{nm}$  la richesse sociale non monétaire

et par  $\Delta...$  la variation de chaque élément.

**La proposition 1, considérant comme identiques croissance et développement, signifie que :**

**1.1. tout  $R_{nm}$  non monétarisable n'est pas considéré comme de la richesse**

**1.2. tout  $E_n$  internalisable et donc monétarisable est intégré à  $V_{ma}$  et par conséquent à  $V_m$**

**il s'ensuit que :**

**1.3.  $\Delta R = \Delta V_m$**

**1.4. dans une logique d'accumulation capitaliste,  $V_{nma}$  doit se réduire au profit de  $V_{ma}$  (donc  $\Delta V_{nma} < 0$  et  $\Delta V_{ma} > 0$ )**

**1.5. et donc, à la limite,  $\Delta R = \Delta V_{ma}$ , c'est-à-dire il y a croissance et développement si et seulement si  $\Delta V_{ma} > 0$ .**

**La proposition 2 définissant la croissance comme une condition nécessaire mais non suffisante du développement signifie que :**

**2.1. tout  $R_{nm}$  non monétarisable est considéré comme de la richesse**

**2.2.  $E_n$  n'est pas considéré comme de la richesse**

**2.3.  $R > V_m$ , c'est-à-dire  $V_m \subset R$**

**il s'ensuit que :**

**2.4. croissance économique =  $\Delta V_m > 0$**

**2.5. développement =  $[\Delta V_m > 0] \cap [(\Delta R_{nm} > 0) \cup (\Delta V_{nma} > 0)]$**

**La proposition 3 faisant de la croissance une condition non suffisante du développement ni toujours nécessaire reprend les conditions 2.1., 2.2. et 2.3.**

**3.1. tout  $R_{nm}$  non monétarisable est considéré comme de la richesse**

**3.2.  $E_n$  n'est pas considéré comme de la richesse**

**3.3.  $R > V_m$ , c'est-à-dire  $V_m \subset R$**

**il s'ensuit que :**

**développement =  $\Delta R > 0$**

**avec  $[(\Delta R_{nm} > 0) \cup (\Delta V_{nma} > 0)] \cap [(\Delta V_m > 0) \cup (\Delta V_m < 0) \cup (\Delta V_m = 0)]$**

La contrainte du raisonnement précédent réside dans l'impossibilité d'additionner des éléments qui les uns peuvent s'exprimer en monnaie et les autres ne le peuvent pas. Il est donc nécessaire de raisonner en termes de richesse physique, c'est-à-dire de valeurs d'usage. Autrement dit, aucun agrégat homogène ne peut en être déduit.